



Texte accompagnant l'entretien avec un chercheur



FICHE PROFESSEUR

Entretien avec un chercheur : Sylvain Dufraise Sportnaouka : Les enjeux politiques des JO

L'organisation des Jeux olympiques modernes et la première édition des JO à Athènes ont été décidées en 1894 au Congrès de Paris. Derrière les prétentions universalistes des fondateurs, c'est une manifestation d'ampleur assez restreinte qui se déroule à Athènes en 1896, rassemblant un milieu choisi d'athlètes amateurs, en majorité Européens ou Nord-Américains.

1. Comment les Jeux olympiques sont-ils devenus une manifestation d'ampleur internationale ?

Plusieurs facteurs combinés contribuent à faire de cette manifestation un événement d'ampleur internationale :

- l'internationalisation des compétitions : un plus grand nombre de comités nationaux prennent part aux compétitions.

- En 1912 à Stockholm, 28 délégations sont présentes dont 20 Européennes ; on en compte 83 en 1960 à Rome et 169 en 1992 à Barcelone.
- Le CIO a progressivement accueilli des représentants des pays issus de la décolonisation (Afrique, Asie), de régimes politiques qui ont pu être réfractaires à une organisation occidentale et « bourgeoise » du sport (URSS jusqu'en 1952, République populaire de Chine entre 1952 et 1979) et des régimes issus de la dissolution des régimes communistes d'URSS et de Yougoslavie au tournant des années 1990.

- l'investissement des organisations sportives nationales pour faire des sportifs une vitrine de la nation.

- la médiatisation : les Jeux olympiques concentrent un grand nombre de journalistes chargés de couvrir les compétitions. La couverture médiatique s'est progressivement diversifiée. À la presse, s'est ajoutée la radio, enfin la télévision, en direct et en couleur à partir de 1968, puis internet. La couverture médiatique du spectacle des compétitions a pu dramatiser certains enjeux politiques, tout en garantissant une diffusion plus large des performances et des événements se déroulant sur le stade.

C'est cet ensemble de facteurs qui ont fait des compétitions olympiques un espace où pouvaient résonner les valeurs portées par des régimes politiques. Durant la période de la Guerre froide, les sportifs par leurs victoires et par leurs attitudes ont donné corps aux nations et aux régimes dont ils défendaient les couleurs, tant de l'Ouest que de l'Est. Les défections médiatisées d'athlètes socialistes vers l'Ouest (après les JO de 1956) ou l'expression publiques de soutien aux luttes pour les droits des Afro-américains en 1968 à Mexico par exemple montrent également comment peuvent, lors de ces grandes manifestations transparaître les limites des deux systèmes.

2. Comment et pourquoi certaines nations en sont-elles venues à boycotter les Jeux olympiques ?

Les boycotts des Jeux olympiques de Moscou en 1980, puis ceux de Los Angeles en 1984 semblent concentrer l'attention des chroniqueurs olympiques. Or, ceux-ci ne sont pas les premiers. Le boycott, entendu comme un refus de participer, a été utilisé à plusieurs reprises par différentes nations pour s'opposer aux choix politiques réalisés par d'autres participants ou à ceux des organisateurs. Dès 1896, par exemple, les Turcs boycottent les Jeux organisés par les Grecs.

- Les Jeux de Melbourne en 1956 ont ainsi été boycottés par plusieurs délégations.

- Les Pays-Bas et l'Espagne protestent contre la répression de l'insurrection hongroise par les troupes du pacte de Varsovie.
- L'Égypte, l'Iraq et le Liban refusent d'y prendre part pour montrer leur désaccord avec l'intervention française et anglaise sur le canal de Suez.

- Les Jeux de Montréal en 1976 ont été boycottés par 22 nations africaines à l'initiative de la Tanzanie après le refus du Comité international olympique d'empêcher la Nouvelle-Zélande de participer.

- Les nations africaines présentes au CIO font de la lutte contre l'apartheid un combat majeur et le portent dans les institutions internationales depuis la fin des années 1950, ce qui a abouti à la fin de la reconnaissance par le CIO du Comité olympique sud-africain en 1970 et à son exclusion du mouvement olympique.
- En boycottant les JO, les représentants des pays africains cherchent à protester contre la tournée de l'équipe de Nouvelle-Zélande de rugby à XV en Afrique du Sud.

- Si les boycotts de 1980 et de 1984 ont eu un tel écho, c'est qu'ils ont été plus massifs et que les manifestations sportives sont devenues un des théâtres du renouveau des tensions Est-Ouest.

- L'idée d'un boycott des JO de Moscou émerge dans les cercles dirigeants américains à l'été 1978, en soutien aux dissidents soviétiques et pour la défense des droits de l'homme. Le boycott doit servir à accentuer les critiques contre l'Union soviétique. À la suite de l'intervention soviétique en Afghanistan en décembre 1979, le président des États-Unis Jimmy Carter décide que les sélections états-uniennes boycotteront les Jeux. Les JO ont lieu pour la première fois dans un pays socialiste, à Moscou, la capitale de l'Union soviétique. Alors que les JO sont l'occasion d'une grande opération de modernisation et finalement d'ouverture de l'URSS, de nombreuses nations alliées des États-Unis refusent de participer aux Jeux. Une compétition, le *Liberty Bell Classic*, se substitue alors aux JO pour les athlètes nord-américains et leurs alliés. Il ne faut pas limiter le boycott au seul camp occidental. La Conférence islamique réunie du 27 au 29 janvier 1980 appelle ses membres à ne pas participer aux JO de Moscou tant que les soldats soviétiques restent en Afghanistan et plusieurs de ses membres (Arabie Saoudite, Pakistan, Bangladesh...) en boycottent les épreuves.
- En 1984, Los Angeles accueille les JO. Les athlètes d'Union soviétique et d'une quinzaine de leurs alliés boycottent les Jeux de 1984 en invoquant le manque de sécurité et l'hostilité à l'égard des représentants du bloc socialiste. Le boycott ne concerne cependant pas les juges et les arbitres qui participent aux épreuves. Quelques délégations de pays socialistes sont présentes : la République populaire de Chine, la Roumanie, le Mozambique ou les Seychelles. En raison de leur hostilité marquée aux États-Unis, l'Iran comme la Libye refusent d'envoyer des athlètes. Le bloc de l'Est organise sa propre compétition multisports « Druzhba 1984 » [Les Jeux de l'Amitié].
- L'arrivée de Gorbatchev au pouvoir en URSS est marquée par une volonté d'apaisement. Cela se traduit dans le domaine sportif. Les compétitions qui ont pu servir à mettre en scène les crispations et les tensions doivent servir un autre discours : celui des échanges

possibles, de la paix et des valeurs universelles du sport. Les Jeux olympiques de Séoul marquent le retour des deux Grands, ensemble, sur les stades.

- Les boycotts ne disparaissent pas cependant. En 1988, une poignée de pays communistes (Albanie, Cuba, Éthiopie, Seychelles...) désertent les stades en soutien à la Corée du Nord.
- Enfin, l'analyse des boycott étudiés et de leurs conséquences témoignent de la dépendance des institutions internationales du sport et de leurs compétitions aux puissances sportives et de la capacité de celles-ci de mobilisation de leurs réseaux pour utiliser l'espace sportif à leurs fins.